



HAL
open science

Quels murs pour un monde habitable ?

Philippe Hameau, Agnès Jeanjean

► **To cite this version:**

Philippe Hameau, Agnès Jeanjean. Quels murs pour un monde habitable ?. Habiter, 2024, 2. Le mur. hal-04552061

HAL Id: hal-04552061

<https://hal.science/hal-04552061>

Submitted on 19 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Quels murs pour un monde habitable ?

Au sein du LAPCOS (laboratoire d'anthropologie et de psychologie clinique, cognitive et sociale) et en particulier de l'axe 1 « Territoires, environnements : Approches plurivoques de l'habiter » duquel est issue notre revue *Habiter*, nous organisons des échanges interdisciplinaires et croisons essentiellement anthropologie et psychologie clinique mais aussi histoire de l'art, archéologie et philosophie autour d'objets que l'on pourrait qualifier d'infra-objets mais aussi de questionnements sur l'espace et l'habitabilité de notre monde commun. C'est au cours d'une séance que l'idée de mettre en place un séminaire sur les murs a germé. Alors que notre invité invoquait un mur pour illustrer son propos, nous nous sommes rendu compte avec intérêt que nous ne pensions pas tous.tes le mur de la même façon et en particulier selon nos disciplines et nos champs de recherche. Les psychanalystes, les politologues, les historien.es, les sémiologues, les anthropologues des techniques, ruralistes, urbains ne parlent pas (tout à fait) de la même chose lorsqu'ils et elles évoquent un mur. Cette polysémie autour d'un objet apparemment simple, tout à la fois multiple et évident, violent et protecteur ... s'est avérée passionnante non seulement pour penser l'habiter, mais aussi pour avancer dans ce travail d'articulation de nos disciplines anthropologie et psychanalyse qui structure notre équipe. A Rennes, au laboratoire RPpsy (Recherches en Psychopathologie et Psychanalyse), des collègues s'interrogeaient elle.ux aussi sur le mur. Alors, au cours de l'année 2023 nous avons croisé nos interrogations et engagé des échanges anthropologie/psychanalyse, LAPCOS/ RPpsy. Philippe Hameau, Agnès Jeanjean et Frédéric Vinot ont présenté leurs travaux à Rennes (journée d'étude : Le(s) mur(s) – Psychanalyse, espace, habitat), puis David Bernard et Stevan Le Corre sont venus à Nice. Ces échanges constituent la colonne vertébrale de ce numéro qui réunit Anthropologues et Psychanalystes, Lapcos et RPpsy, mais pas seulement.

D'emblée, nous voulions montrer que le mur n'est pas réductible à sa stricte dimension architecturale. Il suffit de rappeler les multiples expressions qui expriment métaphoriquement le mur : « au pied du mur », « pousser les murs », « sortir des murs », « faire tomber les murs ». Beaucoup de murs sont immatériels et pourtant, ils sont aussi solides que les murs « en dur ». Le mur est la structure qui exprime sans doute le plus la séparation entre les individus, quand on est de chaque côté du mur, quand certain.es sont entre les murs ou derrière les murs tandis que les autres restent au dehors. Ce sont aussi tous ces murs que des états ont édifiés pour empêcher la circulation des humain.es parce que cette circulation était jugée dangereuse, contrevenante à l'intégrité culturelle de celles et ceux qui les mettaient en place. Jusqu'à ce que ces murs ne soient plus que des traces tout juste bonnes à être patrimonialisées au nom de l'histoire ancienne. Ce sont les murs du collectif, les murs qui séparent les groupes humains mais il y a aussi les murs derrière lesquels les individus se cachent, derrière lesquels ils et elles peuvent se croire à l'abri et développer un comportement particulier. Celle.ux qui ont pu profiter de l'écroulement du rideau de fer, par exemple, se sont heurté.es à d'autres murs, celui d'un passé dont il fallait se dégager, celui de l'argent dont ils

et elles n'avaient pas la même notion, celui de la liberté qui s'offrait à elle.ux mais qui est toujours si difficile à appréhender. Il y a donc une sorte de mise en abyme des murs que l'on retrouve dans certaines institutions totales au sens goffmanien du terme. Le philosophe allemand Martin Heidegger écrit que si le mur est considéré comme une limite celle-ci « n'est pas ce où s'arrête quelque chose, mais cela où quelque chose commence »¹. Nous appréhendons là une autre dimension du mur : sa porosité, sa perméabilité, le fait qu'il y a rarement des murs sans trous, sans interstices, sans possibilité de franchissement. Les anthropologues connaissent bien cette autre alternative de la limite, entre « clôture et circulation ». Les murs ont des portes qui, aussi blindées qu'elles soient, sont des zones de fragilité, qui ne demandent qu'à être ouvertes ou brisées. Les murs présentent des petites fentes entre lesquelles sont déposés des messages, des recoins où sont cachés des reliefs de vie, des fissures à travers lesquelles les individus écoutent, interagissent, cherchent à comprendre ce que pensent d'autres individus utilisateur.ices des mêmes structures. Du Paléolithique à nos jours, ici et là-bas, le mur (ou la paroi) n'est finalement qu'une membrane d'où peuvent surgir, si on sait les en faire sortir, messages et entités issues d'autres mondes. Un peu comme ces personnages que l'artiste chinois Liu Bolin fait surgir des murs².

Dans cette livraison *d'Habiter*, nous ne cherchons pas l'exhaustivité. Est-il possible, voire souhaitable, de faire le tour du mur, de le vouloir sans trous ? Le Théma est structuré en trois temps. Le premier mouvement rassemble des contributions qui, au plus près de la matière, s'attachent à déchiffrer les murs. Les auteur.ices observent celles et ceux qui les écorchent, les décroûtent, les exhument, les décontaminent. Plus particulièrement lorsqu'ils et elles cherchent des traces ou des marques permettant de reconstituer des gestes, des pensées, des existences. Le but étant de saisir ce que les murs, dans leur épaisseur matérielle et temporelle, contiennent de significations, de symboles, de danger. Ainsi, Philippe Hameau et Fanny Lalande croisent le regard d'un ethnologue et celui d'une historienne pour scruter les graffitis et plus particulièrement ceux de la prison du château de Tournon-sur-Rhône. Il est alors question de murs, de marques, d'univers carcéral mais aussi de patrimonialisation à travers l'analyse d'une exposition dédiée à ces productions carcérales. C'est également sous l'angle du patrimoine et de l'investigation scientifique que Quentin Mégret s'intéresse aux « Ruines de Loropéni » (Burkina Faso), un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. La focale est placée sur un programme scientifique pluridisciplinaire, les techniques de production des connaissances et leurs effets de sens au sein de la population locale. Philippe Rosini s'intéresse pour sa part à la façon dont l'industrie du nucléaire traite les murs de ses installations anciennes. Au plus près des gestes et de la matière, il suit les opérations de démantèlement. Ici, il est aussi question de traces, d'interprétation et de restes. Le « patrimoine » et nos modes d'habiter énergivores sont pensés par leur revers : les déchets et le danger.

Un deuxième ensemble de textes questionne les effets des murs psychiques ou matériels sur les sujets et leurs « A.autres ». Ainsi, Stévan Le Corre propose une réflexion psychanalytique théorique à propos de la valeur structurale du mur en tant que limite. L'attention est portée sur l'altérité telle que le mur la fait advenir dans son rapport au sujet. David Bernard, quant à lui, mobilise le jeu du Fort-Da, Lacan, mais aussi quelques cauchemars plus ou moins familiers. Il postule la nécessité des murs pour un monde habitable. Les murs en tant qu'ils font advenir l'appel à l'autre et rendent possible le désir sont au cœur de sa contribution. Attentif lui aussi au rapport à l'autre induit par les murs, Philippe Sanguinetti envisage la singularité des clôtures

¹ HEIDEGGER M. 1958, Essais et conférences, Paris, Ed.Gallimard

² Alexandre Lévy « corps et murs parlants » communication RPsy Janvier 2023.

monastiques. Enfin, Frédéric Vinot s'appuie sur un dispositif de danse expérimenté dans le cadre d'une recherche sur les effets spatiaux de l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice. A travers l'analyse d'un entretien d'explicitation, il propose de penser l'expérience du corps que peut produire le mur de la salle de danse pour des personnes ayant vécu un évènement traumatique.

Le troisième temps du Thema réunit des contributions plus particulièrement attentives aux pratiques. 'Ada Acovitsioti-Hameau consacre sa réflexion aux murs en pierre sèche. Sans lâcher la précision technique, les usages et les dimensions sociétales, elle décrit les paysages en perpétuelle transformation que dessinent ces ouvrages vivants qui articulent des espaces, ouvrent des passages. C'est le Fronton du Plan de Grasse et sa dimension identitaire que Chloé Rosati-Marzetti place au centre de sa réflexion. Elle s'appuie sur la description des pratiques et représentations de celles et ceux qui fréquentent ce lieu. Sosthène Ibouanga quant à lui s'intéresse aux parcs nationaux du Gabon et aux clôtures électrifiées mises en place par les agences nationales pour protéger les cultures des prédatons animales, et en particulier des éléphants. L'approche met en exergue les conflits faune-humains révélés par ces dispositifs qui orientent et parfois contreviennent aux circulations humaines, sans empêcher totalement les mobilités animales. Enfin, la dernière contribution du Thema nous conduit à Monaco. Dans cette ville, la plus peuplée du monde, tous les habitants ne disposent pas d'une vue sur mer. Nombreuses sont les fenêtres qui donnent sur un mur. Anastasia Shevchenko prête attention aux façons dont les habitant.es font face à ces murs et occupent les espaces interstitiels parfois très étroits qui, à l'arrière des bâtiments, séparent les immeubles les uns des autres.

Le numéro 2 d'*Habiter* ne se limite pas au Thema. Une rubrique varia accueille deux articles. Le premier est consacré aux effets du port du voile sur les carrières professionnelles de femmes musulmanes. Dans ce texte, Ebtissem Skhiri s'appuie sur une enquête par immersion et prête plus particulièrement attention aux pratiques spatiales en entreprise dès lors que le port du voile y est interdit. Le second varia, de Philippe Sanguinetti, déroule l'histoire d'une cabane familiale : la chronique d'une structure qui, au cours des décennies, change de statut en même temps que d'environnement.

Enfin, dans la dernière rubrique, que nous avons choisi de réserver aux travaux d'étudiant.es, un texte de Valentine Lopez s'appuie sur des dessins d'enfants à qui l'on a demandé de représenter leur salle de classe. On assiste à un jeu de regards entre le dedans et le dehors de cette classe, entre celles et ceux qui se représentent dans l'espace et d'autres qui restent spectateurs de celui-ci : un essai pour approcher la notion d'habiter - la classe.

Après les murs, et toujours selon les mêmes principes, le numéro 3 d'*Habiter* (livraison 2025) sera consacré à « la Place », nos séminaire et Journée d'études annuelle ont déployé cet objet sous différents angles. A suivre ...

Philippe Hameau et Agnès Jeanjean